

**Université Lyon 2  
Institut de Psychologie**

**Centre de Recherches en Psychologie et Psychopathologie Clinique (CRPPC)**

**Parcours et accompagnement de mères victimes de violences conjugales : une étude exploratoire dans le champ de la Protection de l'Enfance**

Convention de recherche # 214.02.26.16 en date du 26 février 2014

*Recherche réalisée avec le soutien de la Mission de Recherche Droit et Justice*

Daniel DERIVOIS  
Lisbeth BROLLES  
Amira KARRAY  
Nathalie GUILLIER-PASUT  
Jude-Mary CENAT  
Rita EL KARDOUDI  
Lila MITSOPOULOU  
Min-Sung KIM  
Helen MARCHAL  
Frédéric WEBER

***Note de synthèse remise le 13 Juillet 2015  
À La Mission de recherche Droit et Justice***

## 1. Problématique et objectifs

Cette note de synthèse concerne le projet de recherche sur les « *Parcours et accompagnement de mères victimes de violences conjugales : une recherche exploratoire dans le champ de la Protection de l'Enfance* » conduit par le Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique (CRPPC) de l'Université Lyon 2 en partenariat avec la Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) « *La Maison* » de l'Association ADAEAR (Association pour les Droits et l'Accompagnement de l'Enfant à l'Adulte en Rhône-Alpes).

Ce projet a émergé dans le contexte institutionnel de la Protection de l'Enfance où l'accompagnement des enfants se trouve entravé par les problématiques des mères victimes de violences conjugales et le regard négatif que l'institution porte souvent sur ces mères. En effet, les violences faites aux femmes sont fortement liées aux violences faites aux mineurs. Certaines études mettent l'accent sur le lien entre leurs problématiques et celles des enfants victimes et confiés à des institutions de protection. Elles soulignent la complexité des interactions femmes/mères – enfants - pères/hommes/maris/compagnons « violents ». Ainsi, se pose la question du lieu et des modalités d'accompagnement de ces personnes fragilisées.

Par-delà les *femmes* victimes de violences conjugales, nous insistons bien sur le statut de *mères* qui fait intervenir les enfants et les pères dans la problématique. En effet, notre pratique clinique et de recherche depuis une douzaine d'années dans le champ de la Protection de l'Enfance nous confronte régulièrement à la difficulté d'accompagner ces enfants efficacement si on ne prend pas en compte la souffrance de leurs mères. Si ces enfants bénéficient de l'encadrement psycho-éducatif proposé en Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS – ici *La Maison*, partenaire de cette recherche), ils sont souvent très inquiets pour leur mère restée au domicile. Même si l'homme/ le père/ le mari/ le compagnon « violent » n'est plus à la maison, - il est la plupart du temps incarcéré ou a refait sa vie – ces enfants craignent son retour éventuel et les conséquences qui pourraient s'ensuivre pour leur mère qui continue de vivre dans cet environnement de violence. Se sentant coupables de laisser leur mère seule, ils ne peuvent bénéficier pleinement de l'accompagnement proposé en MECS.

Ces mères entretiennent une relation paradoxale avec leurs enfants perçus à la fois comme des êtres fragiles à protéger et comme représentants des vécus de violences subies, notamment pour celles ayant été battues pendant la grossesse. Elles entretiennent également une relation paradoxale avec leur ex-compagnon. Elles veulent à la fois en finir avec eux et tenter de les réparer. Dans un clivage entre place de mère et place de femme, ces mères sont souvent très en attente de la MECS auprès de laquelle elles formulent de façon explicite ou implicite une demande de « recettes » pour être « une bonne mère ». Très souvent, elles délèguent à la mère-institution le soin de s'occuper affectivement des enfants. Nous faisons régulièrement le constat que ces mères sont peu disponibles psychiquement – car préoccupées par les traces psychiques traumatiques (et parfois physiques) des violences conjugales –, elles ont tendance à survaloriser et à surinvestir les besoins matériels afin de combler les carences affectives et éducatives des enfants.

Par quel angle aborder cette complexité des liens mère-enfant, analyser le problème et proposer un accompagnement adapté? Qu'est-ce qui explique que, des années après, ces femmes-mères soient autant envahies psychiquement par les épisodes violents? Pourquoi, en dépit de leurs souffrances, restent-elles dans le climat violent? Quel est, par-delà les représentations sociales, le sens caché des violences conjugales dans l'économie psychique de la mère? Comment aller à la recherche des ressources encore disponibles chez ces femmes-mères?

Cette recherche a eu pour objectifs de :

- Retracer le parcours de vie de ces mères
- Identifier le contexte d'émergence de la violence et les types de violences subies
- Comprendre la place qu'occupe le mari ou le compagnon violent dans leur économie psychique
- Evaluer les effets/impacts/traces des parcours de violences conjugales
- Evaluer leur potentiel de résilience
- Les aider à retrouver leur statut d'être humain, de femme puis de mère.

## **2. Choix méthodologiques**

Etant donné l'objet de notre étude (parcours et accompagnement), cette recherche a été conduite avec une méthodologie articulant un dispositif praticien et un dispositif classique de recherche afin de pouvoir évaluer les effets « thérapeutiques » potentiels du processus de la

recherche sur les mères. Cette méthodologie a quelque peu évolué tout au long de la recherche. Cette évolution est due non seulement aux aléas d'une recherche basée sur l'accompagnement en temps réel mais aussi à la problématique de ces mères qui nécessite une certaine souplesse dans le rapport au temps.

La recherche a été réalisée auprès d'un échantillon total de 35 mères (N=35) sur 3 phases méthodologiques articulées, présentées dans le tableau suivant.

<b>Phase 1: Relecture de travail d'accompagnement dans l'après-coup</b>
N= 12 mères  Relecture de dossiers de mères victimes de violences conjugales suivies en Protection de l'Enfance entre 2002 et 2012 dans une autre MECS de l'ADAEAR
<b>Phase 2 : Quantitative</b>
N= 23 mères Outils : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Inventaire d'Anxiété de Beck (IAB)</i></li> <li>- <i>Impact of Event Scale – Revised (IES-R),</i></li> <li>- <i>Beck Depression Inventory (BDI)</i></li> <li>- <i>Social Support Questionnaire (SSQ)</i></li> <li>- <i>Resilience Scale (RS)</i></li> </ul>
<b>Phase 3 : Qualitative</b>
N= 9 mères (parmi les 23) Outils : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Entretiens individuels (N=6)</i></li> <li>- <i>Tests projectifs : Rorschach, TAT</i></li> <li>- <i>Accompagnement chez le coiffeur (N=1)</i></li> <li>- <i>2 Groupes Photolangage (N=6, soit 3 séances par groupe)</i></li> <li>- <i>1 Groupe « Cafés thématiques » (N=3 séances)</i></li> </ul>

Étant donnée la complexité des problématiques abordées (disponibilité psychique, traumatisme, maternalité, résilience, etc.), les données ont été traitées avec une approche clinique psychodynamique donnant une large place aux processus inconscients et au modèle de la névrose traumatique qui considère le traumatisme comme un processus complexe, non forcément situé dans l'événement. Ainsi la notion de « transmission transgénérationnelle » apporte un éclairage pertinent à la compréhension des vécus traumatiques dans les groupes familiaux.

### 3. Terrains et données

Les données, quantitatives et qualitatives, ont été recueillies dans le champ de la Protection de l'Enfance, principalement à partir d'une pratique clinique dans une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) – *La Maison* – de l'ADAEAR, partenaire du projet. Les outils quantitatifs ont permis de recueillir des données sur le traumatisme, la dépression, l'anxiété, la résilience et le soutien social chez ces femmes. Quant aux outils qualitatifs, ils ont également permis d'évaluer ces variables de manière singulière chez les mères tout en étudiant leurs parcours de vies, les dynamiques de violences conjugales, familiales et intergénérationnelles, ainsi que les différentes fonctions psychiques du mari ou compagnon violent, des enfants, et de l'institution de placement.

### 4. Principales conclusions

Si cette recherche exploratoire n'a pas permis de récolter des données quantitatives généralisables, elle a montré pour notre échantillon un taux important de PTSD (Trouble de Stress Post-Traumatique) et de dépression. La plupart des femmes présentent un taux de résilience plutôt faible ou modéré. Ces éléments vont dans le sens des analyses cliniques autour des vécus traumatiques dans les parcours de ces mères, mais aussi dans le sens du peu d'accompagnement qui leur est fourni par les institutions qui s'occupent de leurs enfants.

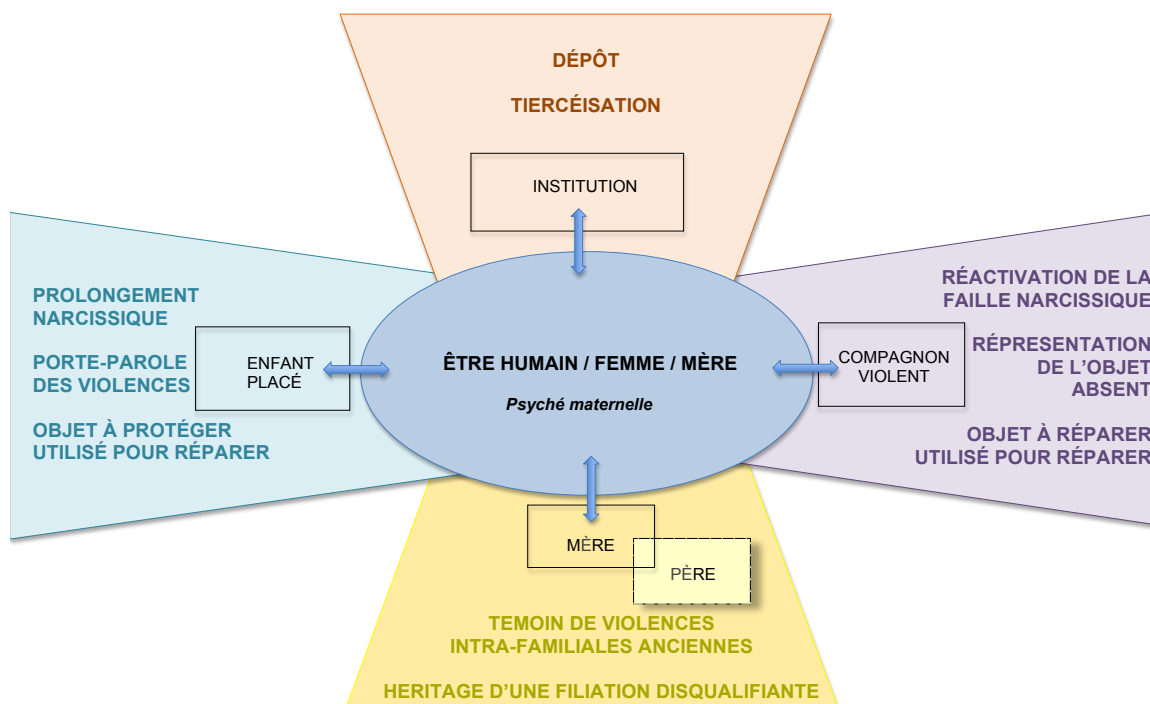
Les résultats ont montré que, chez ces mères, les violences conjugales témoignent d'une faille narcissique en amont de la vie de couple et de la vie parentale. La faille narcissique est un héritage partiel de la filiation dénigrante de la femme/mère victime de sa propre mère. Par ailleurs des fonctions psychiques du mari violent et de l'enfant ont pu être dégagées. Le mari (ou compagnon) violent apparaît comme un support de réactivation de cette faille narcissique à l'œuvre bien avant la vie de couple. Il représente à la fois un objet défaillant à réparer et l'objet utilisé pour réparer (en miroir) la faille narcissique de la mère. Quant à l'enfant, il se présente comme une source de renarcissisation des femmes/mères. Il représente à la fois l'objet à protéger et l'objet utilisé pour se protéger et se réparer.

Par-delà leurs fonctions propres, le mari ou le compagnon violent et l'enfant ont des fonctions psychiques commune pour la femme-mère : la femme/mère est dans une position sacrificielle face à l'enfant et le mari (compagnon) violent. L'enfant et le compagnon /mari violent donnent à la femme/mère le sentiment d'être utile et d'exister. Face à l'enfant et au

compagnon violent, la femme/mère renonce à son identité pour lutter contre l'anéantissement. Ainsi, se dégagent deux fonctions psychiques de l'institution pour la mère : une fonction de dépôt dans la mesure où l'institution accueille toute la complexité traumatique de la mère et des ensembles familiaux mais aussi une fonction de tiercéisation susceptible d'amener mère, enfant et père à l'élaboration de l'héritage traumatique et les inscrire dans des dynamiques relationnelles plus sereines. Cette tiercéisation opère notamment à partir des outils thérapeutiques et des postures professionnelles mis en place dans l'institution pour accueillir et accompagner ces mères dans leurs trajectoires de vie mais aussi dans leur processus de réappropriation de leur statut d'être humain, de femme et de mère. En ce sens les 9 mères ayant participé à la phase qualitative se sont déclarées très satisfaites du dispositif expérimental mis en place dans cette recherche.

Le schéma suivant résume les fonctions psychiques de l'environnement pour la mère-femme victime.

#### Les fonctions psychiques de l'environnement pour la mère-femme victime



## **5. Pistes de réflexion**

Cette recherche a permis de comprendre certains aspects de la complexité des trajectoires des femmes victimes de violences conjugales. Outre ce qu'elle suscite en termes de prises en charge articulées de la mère, de l'enfant et du père, elle montre la nécessité d'une recherche qualitative sur le fonctionnement des hommes ou maris violents impliqués dans les violences conjugales. Elle suscite aussi une réflexion sur les femmes violentes mais surtout sur la nécessité de déconstruire la représentation *genrée* des violences conjugales.

## **6. Applications envisageables**

Les résultats de cette recherche exploratoire pourraient non seulement éclairer la dynamique de l'accompagnement de ces mères dans le système de la Protection de l'Enfance mais aussi faire évoluer les contenus des modules de formation pour les professionnels intervenant en Maison d'Enfants à Caractère Social.